



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XII.

Québec (Province de Québec), Juin 1868.

No. 6.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE.—Poésies: Matinée de Juin.—Le Travail, J. Autran.—EDUCATION: Comptes-rendus de l'Exposition Universelle, Jules Nougaret, (suite et fin).—PÉDAGOGIE: L'Éducation s'adresse au Corps et à l'Esprit, H. Azais.—De l'Art d'Enseigner à Lire.—Biographie: Bernard Overberg, (suite).—AVIS OFFICIELS: Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.—Instituteurs disponibles.—PARTIE EDITORIALE: Elections et Nominations des Commissaires et Syndics d'Écoles.—Trente-quatrième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier.—Trente-quatrième Conférence de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'École Normale Laval.—Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes: Canada.—Etats-Unis.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### MATINÉE DE JUIN.

Tant pis pour les beaux yeux que le soleil tient clos,  
Pour tous les indolents dont la nuit se prolonge:  
Ils ne connaîtront pas, si beau que soit leur songe,  
Ce spectacle enchanté du matin sur les flots.

Lumière, azur, fraîcheur! la mer est diaprée;  
L'aube fleurit au ciel, grand lis épanoui;  
La nue a des reflets dont l'œil est réjoui;  
Le flot a des senteurs dont l'âme est pénétrée.

Un tumulte joyeux court sur les larges eaux;  
Cent barques de pêcheurs, parmi la folle écume,  
Vogue allègrement;—d'une dernière brume  
Sortent à l'horizon les mats des blancs vaisseaux.

L'un deux arrive à nous, toutes voiles ouvertes;  
A sa proue, à ses flancs l'eau bouillonne avec bruit;  
Au rayon matinal sa pouline reluit,  
Déesse au casque d'or fendant les ondes vertes!

En foule sur le pont, les passagers heureux  
Fixent les yeux sur toi, terre longtemps rêvée!  
Nous leur donnons du geste un bonjour d'arrivée,  
Et le salut ami nous est rendu par eux.

On se hèle, en passant, d'une tartane à l'autre:  
—Est-ce toi, Simon-Pierre?—Oui, patron, quel beau temps!  
—Holà! hé, les anciens, revenez-vous contents?  
Bonne pêche à coup sûr?—Un miracle; et! la vôtre?

Ainsi dans un vent frais, sonore tourbillon,  
Retentit par moments leur voix rude et sauvage.  
Du milieu de la mer, on entend au rivage  
Le clocher du hameau qui soane un carillon.

Vous plaît-il de descendre à ces rochers connus  
Que hantent, en été, femmes et brunes filles?  
On les voit, près du flot, ramasser des coquilles,  
Et, dans leurs jeux, souvent y plonger leurs pieds nus!

Ou bien préférez-vous gagner ce promontoire  
Qui garde les débris d'un monument romain,  
Ruine dont l'arceau revêtu de carmin,  
Sur les soleils couchants forme un arc de victoire?

### LE TRAVAIL.

Poète errant au bord de cette mer profonde,  
Suspens le pas et vois... vois ce que fait son onde:  
En fondant sur la grève elle y prend au hasard  
Quelque caillou grossier qui gisait à l'écart,  
De silex, de granit quelque rude parcelle,  
La détache du sol et l'entraîne après elle,  
Et la plonge au milieu des sillons blanchissants.  
Puis, sans compter les jours, ni les mois, ni les ans,  
Que l'abîme en fureur se soulève ou qu'il dorme,  
De cet obscur débris elle épure la forme.  
Obstinée à sa tâche ainsi qu'un ciseleur,  
Sans cesse elle y revient; à l'égal d'une fleur,  
L'arondit, l'amincit, d'un émail la colore,  
- La prend et la rejette et la reprend encore,  
Jusqu'à ce qu'elle en fasse un de ces fins cailloux,  
Bleus, polis, doux à l'œil, au toucher non moins doux,  
Que les petits enfants conduits sur le rivage  
Cherchent avec l'ardeur naïve de leur âge,  
Qu'ils trouvent, ô merveille! et qu'au fond de la main,  
A leurs amis jaloux ils montreront demain.

Poète, fais ainsi: choisis quelque pensée  
Loin des sentiers battus errante ou délaissée.  
D'un art laborieux, qu'un soin toujours nouveau,  
De jour, de nuit, longtemps la roule en ton cerveau.  
N'épargne au saint travail que soutient l'espérance  
Nul effort, nul souci,—pas même la souffrance.  
Rêve une autre couleur, cherche un autre contour....  
Tu seras trop payé si l'on te doit un jour  
Un de ces vers heureux, marqués d'un peu de gloire,  
Dont les hommes charmés décorent leur mémoire!

J. AUTRAN.  
Poèmes de la Mer.